

## *Un oiseau très rare*<sup>1</sup>

**Guynemer Giguère**<sup>2</sup>

Septembre 1969. Classe de seconde au Collège Stanislas. Le directeur en personne vint nous le présenter, expliquant qu'il n'aurait d'autre classe que la nôtre puisqu'il n'était de passage que pour un an à l'université de Montréal, où il enseignait un cours sur Rabelais. Il ne ressemblait à aucun de nos profs : cheveux longs et longue barbe. Quelles étaient ses premières impressions de Montréal et du Québec ? Il nous répondit que, comme à Moscou, il s'étonnait « de voir des paysans dans une ville ». L'amabilité des Québécois le surprenait aussi (trop aimables pour être complexés ou susceptibles !).

Quant à nous – nous avons quinze ou seize ans – nous nous rendîmes vite compte (pour la plupart...) que nous avions affaire à un oiseau très rare. Sujet de dissertation : « Quelle est la différence entre un sac et un pot ? » (Les deux sont des récipients, l'un est souple, l'autre rigide. C'est tout). Adieu *Lagarde et Michard* ; il nous proposa de... *choisir nous-mêmes* les textes que nous allions étudier ! *Électre*

---

<sup>1</sup> Copyright Guynemer Giguère.

<sup>2</sup> Né en 1953 à Montréal, Guynemer Giguère est peintre et a longtemps enseigné le dessin, le design et l'histoire de l'art au Kingsborough Community Collège, City University of New York. Depuis quelque temps il vit à Los Angeles.

et le *Misanthrope*. Claude doit bien être le seul professeur de français qui ait fait corriger les erreurs de grammaire et de style dans *La Presse* (important quotidien montréalais). Le principe fondamental derrière cet exercice : la pensée est tributaire du langage. C'était presque la philosophie dont nous avions déjà soif. Et cette phrase que je n'oublierai jamais : « Le bien est tout ce qui va dans le sens de la connaissance de soi ; le mal tout ce qui va dans le sens de la perte de soi. » On était loin des bondieuseries des cours de catéchisme ! Et cette réflexion sur un de mes devoirs : L'action *informe* la réflexion. Une de mes tantes, alors professeur de français à l'université du Texas, à Austin, était renversée des lectures qu'il nous conseillait : *Le Prince*, *Le Livre de Job*, Lao Tseu, *La République* (dont il nous donna un avant-goût avec une analyse pénétrante de l'allégorie de la caverne).

Les horizons qu'il nous ouvrit n'étaient pas que dans les livres. Il fit venir au collège Lanza del Vasto. Ce n'est que plus tard, après avoir découvert une version traduite de *Bruegel ou l'atelier des songes*, un soir de 1991 dans une librairie de Manhattan, que j'aperçus en lui une vision du monde, de l'humanité. Bruegel n'est-il pas un Rabelais de la peinture ? Et l'Arche de Lanza del Vasto n'est-elle pas comparable à l'Abbaye de Thélème ? Rabelais, émule d'Érasme, lui-même auteur de *l'Éloge de la folie*, réponse à Thomas More, auteur de... *l'Utopie*. Vais-je trop loin ? (J'imagine déjà le stylo rouge sur ma copie : « Vous butinez d'une idée à l'autre sans cheminement logique... »)

On ne bavardait ou chahutait presque jamais en classe. Claude commandait notre attention en suivant une règle à laquelle tout professeur fait bien de s'astreindre : respecter l'élève, ne pas le prendre pour un sot.

Imaginez : être au collège et avoir *hâte* d'être au cours ! En relisant quelques-unes des mes « dissertes », je me rends compte que j'étais un élève très médiocre. C'est mon seul regret.

New York, 2010.